

candidement la véritable nature de la démocratie, cette «bonne démocratie» selon Cabanis, qui est à peu près le contraire de la démocratie telle qu'on l'entend aujourd'hui. Il faut y ajouter les conditions politiques exigées pour accomplir paisiblement la régénération universelle; le code enfin, qui traduit, pas seulement pour le femme, une forte inaptitude de l'être humain à la raison, et voit dans la propriété la «source de toutes les affections morales», à cause des réseaux de calcul d'intérêts pécuniaires qu'elle crée dans la famille. Xavier Martin écrit là des pages extrêmement novatrices, et va jusqu'à souligner que les discussions préparatoires au code civil peuvent aller jusqu'à faire de la propriété une simple «création sociale», l'homme n'ayant, en réalité, que l'illusion d'être propriétaire.

Ces considérations sont bien dans la ligne continue d'une véritable dépossession de l'homme de tout ce qui fait son être, à propos de laquelle Xavier Martin nous donne une roborative et courageuse leçon, puissamment argumentée, nourrie aux sources premières des grands auteurs, décapée des entassements idéologiques successifs. Il est à souhaiter que ce beau livre, salubre à tous égards, soit lu et discuté par tous ceux, qui veulent conserver leur liberté d'homme.

Gérard D. Guyon

A. ROSMINI, *Philosophie de la politique*, traduit de l'Italien par Jacqueline Plaisance-Léglise, Introduction de Jean-Marc Trigeaud, Editions Bière, Collection Philosophie politique 2, Bordeaux 1999, 476 pages.

La Publication française¹ de cet ouvrage-événement répond à un besoin dans la pensée politique française. Dans une époque où il y a trop d'intellectuels et très peu de pensée; dans un monde où les études politiques ne s'intéressent qu'à l'influence du pouvoir (ou le pouvoir de l'influence), l'ouvrage d'Antonio Rosmini, *Philosophie de la politique*, nous apprend à poser une vraie question sur le *pourquoi* de la politique. Il s'agit d'un *pourquoi* «par

1. La publication de cet ouvrage a été financée par deux ministères italiens à l'occasion du bicentenaire de Rosmini.

lequel la société existe et un autre pourquoi par lequel elle développe et s'épanouit». C'est justement avec ce «pourquoi» que la dispute commence. Car les «savants» de la philosophie politique aujourd'hui ne distinguent plus entre un objet «savant» et une chose «pensée». Rosmini, que nous pouvons appeler «une figure exemplaire» pour notre époque, nous apprend à penser différemment la politique, d'où tout son mérite et son génie.

Il est un homme «à part». D'une part, Il est un grand philosophe et comme beaucoup de philosophes éprouvés, il est aussi un témoin qui présente son regard de philosophe et d'un homme de foi². D'autre part, Rosmini est une figure du passé et en même temps une figure de l'avenir. Son témoignage vaut par son engagement dans l'histoire. Il témoigne d'une pensée chrétienne, au nom d'une cause qu'il défend. Un témoin ne parle pas en son nom propre mais au nom d'un héritage à préserver, à perpétuer, et à transmettre. Il ne parle pas donc en homme politique lorsqu'il écrit la *Philosophie de la politique*.

Comment parle-t-il?

Il est un penseur profond de la condition humaine et il parle en philosophe chrétien. Il affronte les problèmes qui se posent à toute société et utilise le langage de tout le monde. Simplement, il pousse plus loin les questions sans s'arrêter en chemin. Il est de ceux qui n'ont pas peur. La pensée politique chrétienne de Rosmini est un antidote contre cette forme de dogmatisme qui marque l'esprit de notre temps: le dogmatisme politique.

Partant d'un constat réaliste, Rosmini observe que les sociétés civiles sont guidées par *une raison pratique des masses (ou l'instinct social)* qui les conduit d'agir socialement, (quelques fois aveuglement) et par *une raison spéculative des individus*. Cette dernière caractérise surtout les sociétés chrétiennes où des hommes particuliers (figures exemplaires comme les saints) sont intérieurement assez libres pour ne pas être menés par la raison de la masse. Ils s'en détachent. Si c'est le cas dans les sociétés chrétiennes c'est parce que l'esprit du christianisme ne se fait complice d'aucune erreur, il donne le courage et la puissance de s'opposer aux opinions des masses. Ces hommes qu'on peut appeler «*figures exemplaires*» ont deux facultés: l'une est la faculté de connaître qui consiste à se rendre apte à une grande «extension de calculs». L'autre faculté consiste à avoir une grande vertu d'abstraction. Ces deux perfections de la faculté de connaître nous permettent de distinguer entre la

2. Le dossier de béatification de Rosmini est en cours. Voir, sur sa vie le remarquable ouvrage de Marie-Catherine BERGEY, *La robe de pourpre - Vie d'Antonio Rosmini*, Editions Bière, Bordeaux, 2000.

partie substantielle de la société et la partie accessoire. La faculté d'abstraction est donc nécessaire à l'homme pour distinguer le substantiel de l'accidentel. Sans cette faculté il peut arriver qu'on retienne avec le substantiel des choses qui ne le sont pas, ce qui est source des lois oppressives et des limites injustes au développement humain. Toute injustice donc est précédée par une erreur de pensée ou, pour utiliser les termes de Rosmini, erreur de compréhension. Or, *«le vrai est une chose indépendante de nous; il est donc aisé de concevoir une faculté qui le reçoive en elle; mais le faux en lui-même n'est rien; il n'existe pas indépendamment de nos jugements. Pour expliquer l'erreur, l'existence d'une faculté qui la reçoive en elle ne suffit pas; il faut une faculté qui la produise, une faculté qui la crée (p. 427)»*.

Le réalisme chrétien de Rosmini en tant que penseur politique lui permet d'observer donc les deux forces qui partagent la société politique: la raison spéculative de la partie cultivée et la raison pratique de la partie fruste de la raison des individus ainsi que celle des masses. Or, l'esprit qui gouverne doit connaître la fin légitime pour laquelle la société civile a été instituée. Il doit connaître aussi la nature de cette société (surtout sa nature constitutionnelle). Il doit également calculer les forces qui sont aptes à faire avancer la société. A cette fin, il existe trois devoirs moraux qui incombent au Gouvernement:

1. Ne mettre aucun obstacle qui empêche les individus *d'obtenir un vrai bien humain*.
2. Ôter tous les obstacles qui gênent les individus dans l'obtention de ce bien et notamment défendre le droit de chacun contre l'usurpation et les abus.
3. Agir ensemble de manière positive, mais avec les moyens propres du gouvernement social, pour que les individus soient poussés et dirigés vers le bien indiqué.

Par ailleurs, Rosmini aborde dans cet ouvrage un certain nombre de problèmes essentiels de la science politique du droit constitutionnel. Parmi ces problèmes on peut citer, la fin de la société civile, l'égalité sociale, la nature du lien social, la liberté sociale, l'ordre social, la morale moderne et la réconciliation avec le droit social, le bien humain, les conflits possibles entre les droits de l'homme (ce dernier en particulier est une question d'actualité sur laquelle les constitutionnalistes modernes ne trouvent que des solutions jurisprudentielles pour y répondre). Bref, Rosmini innove dans ses explications, en science politique en prolongeant la tradition augustinienne au plan philosophique.

Mais en tant que penseur chrétien Rosmini nous montre comment le Christianisme peut fournir des solutions aux blessures actuelles des sociétés occidentales (p. 308): il désigne la tâche de la politique. *Celle-ci ne doit pas*

traiter seulement les biens extérieurs; elle doit avoir en vue tout ce qui a quelque influence sur la tranquillité ou l'inquiétude de l'esprit des hommes. Et contrairement à certains intellectuels modernes Rosmini trouve dans la notion d'accomplissement personnelle la fin de tout individu et le but du pouvoir politique. Et puisque le premier bien réel qui favorise cet accomplissement est l'existence, cet accomplissement de l'esprit humain est le sens même de l'existence humaine (p. 172). C'est dans ce cadre d'ailleurs que Rosmini conçoit l'influence des Gouvernements sur les désirs légitimes et illégitimes des gouvernés: il y a des désirs qui éloignent les hommes de cet accomplissement (fin de la société) et d'autres qui les rapprochent (p. 462). Enfin, c'est «*l'esprit qui demeure le siège de l'accomplissement et la fin de la politique... Il est cette force agissante sur les choses extérieurs qui l'entourent et qui régissent ensuite sur lui-même*» (p. 467).

Ces regards sur le rôle du Christianisme dans les sociétés civiles nous obligent à nous poser pour une fois cette question à l'aube du troisième millénaire: le Christianisme ne serait-il pas le dernier rempart face à l'horreur moderne? Ne serait-il pas un dernier coucher de soleil dans la nuit obscure?

La philosophie de Rosmini donne l'idée d'un «ailleurs» mais aussi le «courage» de s'y rendre.

A la lecture de cet ouvrage les modernes peuvent se demander: dans le monde d'aujourd'hui la Pensée chrétienne de Rosmini a-t-elle un sens? Je ne saurais que leur répondre non, elle n'a pas de sens mais elle *donne le sens*.

Wagdi Sabete.

A. SEGURA, Círculo de círculos, Barcelona 1998, PPU.

Armando Segura, catedrático de Filosofía Moderna y Contemporánea en la Universidad de Granada y miembro fundador de la Sociedad Hegel de España y de la internacional Tomás de Aquino, muestra en este libro –con el que suma ya más de veinte sobre la temática de la Modernidad, su epistemología y sus crisis– la clara tendencia de la filosofía kantiana a introducirse en una dinámica en la que “los círculos se enrollan cada vez más apretujadamente”.

El texto de Kant utilizado como referencia es su Prólogo a la primera edición de la “Crítica de la razón pura”. Se trata de hacer ver cómo el pensa-